

A close-up portrait of a man with short brown hair, wearing a black tuxedo jacket over a white dress shirt with a white bow tie. He has a slight beard and mustache. The background is plain white.

Brahms, Symphonie n° 4

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

KIAN SOLTANI violoncelle

DANIEL HARDING direction

VENDREDI 9 JANVIER 2026 20H
PHILHARMONIE DE PARIS

 **radiofrance**



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance

RICHARD STRAUSS

*Don Quichotte, variations fantastiques
sur un thème chevaleresque, op. 35*

40 minutes environ

ENTRACTE

JOHANNES BRAHMS

Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98

1. Allegro non troppo
2. Andante moderato
3. Allegro giocoso
4. Allegro energico e passionato

45 minutes environ

KIAN SOLTANI violoncelle

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Nathan Mierdl violon solo

DANIEL HARDING direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696 et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Le concert présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



RICHARD STRAUSS 1864-1949

Don Quichotte, variations fantastiques sur un thème chevaleresque, op. 35

Composé en 1897. **Créé** le 8 mars 1898 au Gürzenich de Cologne avec Friedrich Grützmacher au violoncelle et sous la direction de Franz Wüllner. **Nomenclature** : 3 flûtes (dont 1 piccolo), 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 3 bassons, 1 contrebasson ; 6 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 2 tubas ; percussions ; timbales ; 2 harpes ; les cordes, violoncelle solo; 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson; 6 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba basse, euphonium; timbales, percussions; harpe; les cordes.

Faux chevalier mais vrai chevaleresque, Don Quichotte est à la fois tendre et pathétique, noble et lourdaud, riche personnage pour un musicien qui aime les contrastes et sait manier le délicat comme le grotesque. Sans doute pourrait-on croire au sérieux du personnage si, dès sa présentation, quelques modulations inattendues ne rendaient le chemin tonal extrêmement glissant. Et lorsque le hautbois se met à évoquer l'amour, les fanfares de trompettes avec sourdines montrent bien l'absurdité de vouloir sauver la belle de tous les dangers. Au violoncelle et au violon solistes revient la mélodie du chevalier, tandis que la clarinette basse et le tuba ténor incarnent Sancho Pança, avec un thème bavard à la conclusion un peu trop sentencieuse. Suivent dix variations comme autant d'épisodés de l'œuvre de Cervantès : le combat contre les moulins, l'entrée des moutons se transformant en nuages de poussière soulevés par les armées des empereurs Alifanfaron et Pentapolin, la tentative de libération d'une statue de la Madone portée par des pénitents en procession... Si, dans la cinquième variation, on est ému par un Don Quichotte rêveur, peut-on seulement ne pas rire lorsque le présumé héros est incapable de reconnaître sa Dulcinée sous les traits hideux d'une paysanne, dépeinte par deux hautbois moqueurs ? Reçus par duc et duchesse, le chevalier et son écuyer subissent les moqueries, croient chevaucher à travers les airs pour sauver la duègne Doloride victime d'un sortilège, avant de s'emparer d'une barque enchantée, d'être prisonniers d'une écluse et d'être sauvés par des diables-meuniers, d'attaquer deux moines bénédictins, et de rencontrer Sanson Carrasco, le chevalier de la Lune blanche.

Toute note prend sens dans *Don Quichotte*. Mais il y a tellement d'ironie dans ces scènes successives, de choses qui se contredisent ou s'effacent dans la confusion entre l'onirisme et la réalité, que l'on ne sait parfois pas bien quel instrument il faut croire : ainsi l'impressionnante machine à vent tentant de convaincre de l'envolée des deux personnages, tandis qu'une longue pédale des contrebasses nous rappelle que ceux-ci n'ont jamais décollé. Reste que cette musique n'a peut-être pas besoin de programme : refusant de s'expliquer sur ses choix formels, Strauss a prétendu avoir recours à « la forme en variations *ad absurdum* » pour déverser dessus « un persiflage tragique », et que ce n'était là que la « bataille d'un thème contre la nullité ». Boutades évidemment, mais que la musique justifie pleinement, pour faire de cette fausse et vraie plaisanterie l'une de ses œuvres les plus irrésistibles.

François-Gildas Tual

CES ANNÉES-LÀ :

1897 : mort de Brahms. *L'Apprenti sorcier* de Dukas. *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Mallarmé, *Le Sphinx des glaces* de Jules Verne, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *Les Déracinés* de Barrès, *Dracula* de Bram Stoker. Naissance d'Aragon et de Faulkner, mort d'Alphonse Daudet.

1898 : création de *Véronique de Messager*. Naissance de Gershwin. *La Guerre des mondes* de H. G. Wells. Mort de Mallarmé, de Lewis Carroll et de Georges Rodenbach. Naissance de Michel de Ghelderode.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Michael Kennedy, *Richard Strauss*, Fayard, 2001. Une copieuse biographie.
- André Tubeuf, *Richard Strauss*, Actes Sud/Classica, 2004. Pour s'initier, dans le style très personnel d'André Tubeuf.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98

Composée en 1884 (les deux premiers mouvements) et 1885 (les deux derniers). **Créée** le 25 octobre 1885 à Meiningen sous la direction du compositeur. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales, triangle ; les cordes. 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones; timbales, percussions; les cordes.

La dernière symphonie de Brahms est considérée par certains comme une réponse à la Septième de Bruckner dont la création en 1884, au Gewandhaus de Leipzig, avait propulsé le compositeur autrichien au premier plan. La partition de Brahms reste fidèle aux canons des trois symphonies antérieures, dont elle n'excède ni la durée, ni les moyens. Manière de récuser une démesure dans laquelle Bruckner, amoureux dévot de la musique de Wagner (mort en 1883), se serait, selon Brahms, laissé emporter.

La *Symphonie en mi mineur* fut accueillie avec beaucoup de chaleur par le public de Meiningen lors de sa création. Il n'en alla pas de même à Vienne où un certain nombre de brahmines (ainsi qu'on nommait les partisans du compositeur), le jeune Hugo Wolf mais aussi, plus étonnamment, le critique Eduard Hanslick, pourtant fidèle défenseur de Brahms, émirent plus d'une réserve à son égard. Il fallut attendre la toute fin de la vie de Brahms pour que la capitale autrichienne fasse sienne la partition du vieil homme. La pianiste Florence May, qui fut l'élève de Brahms et sa première biographe en langue anglaise, raconte avec une émotion un peu appuyée comment les Viennois firent un accueil enthousiaste à la *Quatrième Symphonie* lors d'un concert qui eut lieu le 7 mars 1897 dirigé par le fidèle Hans Richter (qui avait assuré les créations des *Deuxième* et *Troisième Symphonies*), alors qu'il restait à Brahms moins d'un mois à vivre :

« Une tempête d'applaudissements éclata à la fin du premier mouvement, ne s'apaisant que lorsque le compositeur, s'avancant jusqu'au bord de la loge où il était assis, se montra au public. Cette manifestation se renouvela après les deuxième et troisième mouvements, et une scène extraordinaire suivit la conclusion de l'œuvre. L'auditoire applaudissait, criait, les regards fixés sur cette silhouette si familière, mais si étrange d'apparence, au balcon, et semblait ne pas vouloir le laisser partir. Son visage était ruisselant de larmes et il restait là, ridé et amaigri, ses cheveux blancs raides et ternes. Il y eut une sorte de sanglot refoulé dans l'auditoire, car tous savaient qu'ils lui disaient adieu. »

Cette *Quatrième Symphonie* est d'une certaine manière une « symphonie d'automne », comme le dit Claude Rostand. Elle fait alterner la douleur d'un trop-plein de santé qui n'arrive plus à s'exprimer et la résignation dans les joies simples de la nature. C'est aussi, par l'usage réservé ici aux bois, la plus colorée des symphonies de Brahms. Elle s'ouvre sur un thème d'une grande beauté, portée par une houle à la fois nostalgique et passionnée. Le premier mouvement se poursuit dans une tension orageuse, la musique semblant parfois avancer avec douleur, avec rage, jusqu'à une coda dont le pathos est assez rare dans l'œuvre plutôt introvertie de Brahms.

Le mouvement lent se partage entre le recueillement et l'effusion, puis glisse dans une atmosphère de légende où les bois apportent autant leur animation que leur couleur. Page aux sentiments variés qui n'atteint pas aux sommets d'éloquence du mouvement initial

cependant, et reste un épisode de répit en attendant d'autres moments décisifs.

L'*Allegro* qui suit est réellement giocoso, avec son entrain rustique, les sonorités de son triangle et une atmosphère qui n'est pas sans rappeler celle de la *Symphonie « Le Printemps »* de Schumann. Mais il faut attendre le finale, construit en forme de passacaille (à la manière, aimait rappeler Brahms, du finale de la *Symphonie « Héroïque »* de Beethoven), et qui reprend par ailleurs un thème d'une cantate de Bach (*Nach dir, Herr, verlanget mich*, BWV 150), pour retrouver le Brahms de la grande forme. L'orchestre, ici, tour à tour raconte, se confie, élaboré, le tout avec une véhémence qui laisse assez peu de répit. Malgré son énergie cependant, le morceau ne s'attarde guère et se termine par une coda brève et abrupte.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1884 : création de *Mazeppa* de Tchaïkovski au Bolchoï de Moscou. Mort de Smetana. Verlaine, *Jadis et naguère* (avec « L'Art poétique »). Huysmans, *À rebours*.

1885 : naissance d'Alban Berg. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Maupassant, *Bel-Ami*. Naissance de Sacha Guitry et François Mauriac. Mort de Jules Vallès et Victor Hugo.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Isabelle Werck, *Johannes Brahms, Bleu nuit*, 1996. Pour s'initier.
- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms, chemins vers l'Absolu*, Fayard, 2019. Le livre qu'on attendait : clair et passionné, accessible et fouillé.

DANIEL HARDING

DIRECTION

Daniel Harding occupe depuis 2024 le poste de directeur musical de l'Orchestre et du Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise de 2007 à 2025, directeur musical de l'Orchestre de Paris de 2016 à 2019 et premier chef invité du London Symphony Orchestra de 2007 à 2017. Il est honoré du titre à vie de chef lauréat du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel il collabore depuis plus de vingt ans. En 2024, il a également pris la direction musicale du Youth Music Culture – The Greater Bay Area (YMCG).

Il est régulièrement invité par les plus grands orchestres du monde, parmi lesquels le Wiener Philharmoniker, le Berliner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Staatskapelle Dresden, le London Symphony Orchestra et l'Orchestra Filarmonica della Scala. Aux États-Unis, il a dirigé le Boston Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le New York Philharmonic et le San Francisco Symphony.

En 2005, il a ouvert la saison du Teatro alla Scala de Milan en dirigeant une nouvelle production d'*Idomeneo*. Il y est ensuite revenu pour diriger *Salomé*, *Il Prigioniero*, *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci* (production pour laquelle il a reçu le prestigieux Premio della Critica Musicale « Franco Abbiati »), *Falstaff* et *Les Noces de Figaro*. Il a dirigé *Ariadne auf Naxos*, *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg avec le Wiener Philharmoniker ; *The Turn of the Screw* et *Wozzeck* au Royal Opera House de Covent Garden ; *L'Enlèvement au sérial* au Bayerische Staatsoper de Munich ; *Le Vaisseau fantôme* au Deutsche Staatsoper Berlin ; *La Flûte enchantée* aux Wiener Festwochen ; *Pelléas et Mélisande* et *Cavalleria rusticana & Pagliacci* au Wiener Staatsoper ; et *Wozzeck* au Theater an der Wien. Il est étroitement associé au Festival d'Aix-en-Provence, où il a dirigé de nouvelles productions de *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *The Turn of the Screw*, *La Traviata*, *Eugène Onéguine* et *Les Noces de Figaro*.

Ses enregistrements pour Deutsche Grammophon – la *Symphonie n° 10* de Mahler avec le Wiener Philharmoniker et *Carmina Burana* d'Orff avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks – ont tous deux reçu un large accueil critique. Pour Virgin/EMI, il a enregistré la *Symphonie n° 4* de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra, les *Symphonies n° 3 et 4* de Brahms avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen ; *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (récompensé d'un Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra) ; *Don Giovanni* et *The Turn of the Screw* (distingués par le « Choc de l'année 2002 », le Grand Prix de l'Académie Charles Cros et un Gramophone Award) avec le Mahler Chamber Orchestra ; des œuvres de Lutoslawski avec Solveig Kringelborn et le Norwegian Chamber Orchestra ; et des œuvres de Britten avec Ian Bostridge et le Britten Sinfonia (récompensées par le « Choc de l'année 1998 »). Pour BR Klassik, il a publié des enregistrements salués de *Scènes de Faust* de Schumann, de la *Symphonie n° 6* de Mahler et des *Planètes* de Holst. Ses interprétations de la *Symphonie n° 1* de Mahler et du *Concerto pour violon* de Beethoven, avec Frank Peter Zimmermann, sont parues sous le label Berliner Philharmoniker. Collaborateur régulier d'Harmonia Mundi, il a enregistré avec l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise *The Wagner Project* avec Matthias Goerne, les *Symphonies n° 5 et 9* de Mahler, *Un Requiem allemand* de Brahms et un récent disque Britten.

La saison 2025-2026 voit Daniel Harding retrouver le Wiener Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, l'Orchestre de Paris, le Mahler Chamber Orchestra, le Cleveland Orchestra, ainsi que le Berliner Philharmoniker à Berlin et au Festival de Pâques de Salzbourg. Il entreprend d'importantes tournées en Europe et en Asie avec l'Orchestre et le Chœur de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, et entame *Der Ring des Nibelungen* avec les mêmes ensembles, ouvrant la saison par des représentations en version scénique de *Die Walküre*.

En 2002, Daniel Harding a été nommé chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français, puis promu officier en 2017. En 2012, il a été élu membre de l'Académie royale suédoise de musique. En 2021, il a été fait commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE). Il est également pilote de ligne qualifié.

En juin 2020, au sortir du confinement, Daniel Harding a dirigé un programme Stravinsky/Messiaen/Berg avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, orchestre qu'il a retrouvé en septembre 2022 dans *Roméo et Juliette* de Berlioz, en février 2024 dans *Constellations* d'Éric Tanguy et *Les Planètes* de Holst puis en février 2025 dans la création mondiale de la *Ballade pour violon et orchestre* d'Éric Tanguy, le *Poème de Chausson* et les *Variations Enigma* d'Elgar.



© Marco Borggreve

KIAN SOLTANI

VIOLONCELLE

La saison 2025-2026 de Kian Soltani est marquée par son concert avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda à l'Elbphilharmonie de Hambourg, son retour à l'Orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Daniel Harding, ainsi que plusieurs débuts avec l'Orchestre National de France, le Sydney Symphony Orchestra, le New Zealand Symphony Orchestra, l'Atlanta Symphony Orchestra et le St. Louis Symphony Orchestra. Parmi les autres moments forts figurent une tournée européenne avec le WDR Sinfonieorchester dirigé par Cristian Măcelaru, ainsi que sa résidence avec l'Orchestre symphonique d'Islande, durant laquelle il entreprend une tournée européenne avec leur directrice musicale Eva Ollikainen. En tant que récitaliste, il effectuera une tournée européenne en trio avec Renaud Capuçon et Mao Fujita, et en duo avec Benjamin Grosvenor, tout en rejoignant Andreas Ottensamer et Alessio Bax pour des concerts aux États-Unis.

Kian Soltani s'est produit avec des orchestres tels que le Tonhalle-Orchester Zürich, la Staatskapelle Berlin, le Münchner Philharmoniker, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise, le Detroit Symphony Orchestra, le Toronto Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra et l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Il est également invité régulier de festivals de renom tels que Verbier, le Rheingau Musik Festival, le Festival Dvořák de Prague, le Bregenzer Festspiele, le Gstaad Menuhin Festival, Grafenegg et Salzbourg, pour n'en citer que quelques-uns.

En 2017, Soltani a signé un contrat d'enregistrement exclusif avec Deutsche Grammophon, publiant en 2018 son premier album, *Home*, consacré à des œuvres de Schubert, Schumann et Reza Vali. Il a ensuite enregistré le Concerto de Dvořák avec la Staatskapelle Berlin et Daniel Barenboim en 2020, puis a publié en 2024 un album Schumann avec la Camerata Salzburg, comprenant le concerto pour violoncelle et des transcriptions de lieder. Son album *Cello Unlimited* est paru en 2021.

Né à Bregenz, en Autriche, dans une famille de musiciens persans, Soltani commence le violoncelle à l'âge de quatre ans et intègre à douze ans la classe d'Ivan Monighetti à la Haute école de musique de Bâle. Lauréat d'une bourse de la Fondation Anne-Sophie Mutter en 2014, il poursuit ses études à la Kronberg Academy en Allemagne et à l'Académie internationale de musique du Liechtenstein. Il joue sur le violoncelle Stradivaris « The London, ex Boccherini », prêté généreusement par un mécène à travers la Beares International Violin Society.

À Radio France, Kian Soltani a joué le Concerto de Dvořák en 2022 sous la direction de Marin Alsop. On le retrouvera dans le Concerto d'Elgar le 11 juin prochain.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...) Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la 14^e *Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts Olli en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibérie*), par

les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espèglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e *Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale. Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre de demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Hélène Werner, ou Sauli Zinovjev. La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et *d'Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e *Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Etudes pour violon n° 2* et *n° 3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar a retrouvé également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, et en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati. Côté piano, Evgeni Kissin a interprété le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrons également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France. Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscail deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermín Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Camille Manaud-Pallas
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaela Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier

Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perrriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémie Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay

Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas

Lucas Henri
Simon Torunczyk
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Oliver Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

Responsable de production /
Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale
Benjamin Lacour

Chargées de production /
Régie principale

Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /
Administration
Elsa Lopez

Responsible du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Responsable adjointe de la Bibliothèque des orchestres et la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la Bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo
Pablo Rodrigo Casado

ILS ONT FAIT LES PRINCES AU GRAND PALAIS.

EN CHANTANT



Accomplissez à nos côtés
les projets de demain,
DEVENEZ MÉCÈNE

radiofrance
CONCERTS

La Maîtrise de Radio France a chanté au spectacle *Vertiges* au Grand Palais en 2025 © C.A.

Fondation
Musique & Radio
Radio France • INSTITUT DE FRANCE



25-26
CONCERTS
DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france

OP | l'orchestre
philharmonique

ch | le chœur

ma | la
maîtrise





Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS À NOS CÔTÉS
POUR AMPLIFIER LE POUVOIR DE LA MUSIQUE
DANS NOTRE SOCIÉTÉ !**

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org

Photo de couverture : Daniel Harding © Julian Hargreaves



Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

